



FOTO SOURCE: WWW.DEMARCHE.ORG

Les marcheurs de l'après-croissance

Début juillet, départ de la deuxième édition de la marche de l'après-croissance. Deux mois pour repenser notre façon de vivre...

« **N**ous marchons ensemble dans le but de lancer un débat tant écologique qu'économique et social, en vue d'un changement positif de nos pratiques de vie » : la caravane des marcheurs de l'après-croissance se remet en route début juillet. L'an dernier, elle avait réuni plusieurs centaines de participants, répartis sur trois semaines. Cette fois, c'est parti pour deux mois, 44 étapes, de Lille à Bruxelles, en passant par le Hainaut, le Brabant wallon, la Flandre... Les marcheurs dresseront leurs tentes à proximité de fermes bio et de tout autre lieu susceptible de nourrir la réflexion : à Clabecq, un habitat écologique semi-communautaire ; à Ath, une coopérative ; à Monceau, un site d'économie sociale...

Les objectifs de la marche,

ouverte à tous, sont multiples : réduire notre empreinte écologique, valoriser les énergies renouvelables, se rapprocher de la nature et des autres, promouvoir l'économie en circuits courts, discuter avec les habitants, élaborer des propositions concrètes... Un retour aux années babas cool ? « Quand un ami m'a convié à la marche en 2007, je me suis montré très réservé, avoue Maarten Roels, chercheur à la VUB. Mais j'ai découvert plein d'idées pour avancer dans une logique différente. On reconsidère tout : le travail, la consommation, la mobilité... On ne se tourne pas vers le passé ; au contraire, on est des précurseurs. Tôt ou tard, on devra affronter toutes ces questions, si on ne veut pas foncer dans le mur. »

La « déclaration publique » lue à l'issue de la marche 2007 était explicite : « Nous sommes persuadés que l'accumulation des biens et le gaspillage des ressources naturelles ne se font qu'au détriment d'autrui. Or les ressources de notre planète ne sont pas illimitées. » Le développement durable ? « Ce n'est qu'un nouvel eu-

phémisme construit pour, une fois de plus, continuer à faire des affaires. Une espèce d'écologisme de salon destiné à perpétuer cet état des choses désastreux. » Aucun mot d'ordre, toutefois. D'ailleurs, aucune structure ne chapeaute la caravane. « Cette marche me plaît, car elle appelle chacun à la responsabilisation, explique Sophie Holemans, 34 ans, architecte. Le tout est de rester ouvert et de ne pas sombrer dans l'écoterrorisme. »

Rejoindre la marche ? C'est possible à tout moment, pour un jour, une semaine ou un mois (voir www.demarche.org). Les étapes ne dépassent guère plus de dix kilomètres. Pour les repas, les victuailles sont achetées au fur et à mesure, de préférence auprès des producteurs locaux. La nature est généreuse : certains marcheurs se souviennent de mémorables pizzas préparées avec des herbes sauvages, et cuites dans un four ambulant au milieu d'un pré. Aussi, le coût par personne devient risible : entre 1 et 2 euros par jour... On n'est même pas obligé de payer ! Voilà une démarche révolutionnaire. ●

François Janne d'Othée

Les rats sensibles aux GSM

Encore un signal d'alerte scientifique ! Une thèse de doctorat, menée à l'UCL, démontre un doublement de la mortalité de rats soumis à de faibles champs électromagnétiques, tels que ceux émis par les GSM. Conduite par Dirk Adang, cette étude a la particularité d'avoir été réalisée sur une longue période et selon une méthodologie jugée de qualité par des experts indépendants. Les rats ont un patrimoine génétique proche de celui de l'homme. La motivation du jeune chercheur est d'utilité publique : pour travailler sur le thème des expositions de longue durée, il n'a pas attendu les conclusions que l'Organisation mondiale de la santé devrait rendre après 2012. Pour rappel (*lire Le Vif/L'Express du 13 juin 2008*), les autorités belges ne suivent pas, dans cette matière, les recommandations du Conseil supérieur de la santé. ●

Ph.L.



BELGA

25 minutes!

Selon une étude de l'Inami, c'est le temps moyen que 63 % des généralistes belges consacrent à leurs patients. Par ailleurs, 25 % des médecins de famille nous reçoivent pendant trente-trois minutes, et 12 % nous accordent quinze minutes. Les plus expéditifs sont, en majorité, des hommes. Ces « rapides » parviennent à examiner 31 patients par jour. ●